

Lettres québécoises

**Pierre Ouellet, François Turcot, Marc-Antoine K.
Phaneuf**

Hugues Corriveau

Numéro 135, automne 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/62275ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (2009). Pierre Ouellet, François Turcot, Marc-Antoine K. Phaneuf. *Lettres québécoises*, (135), 37–38.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

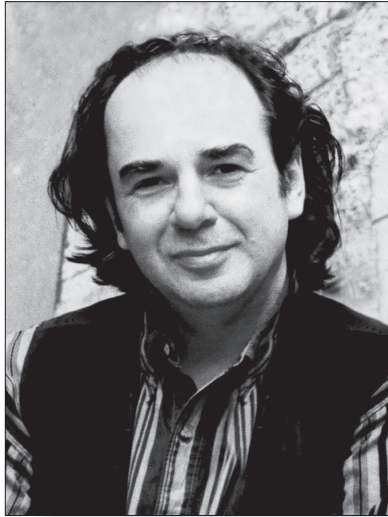


Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



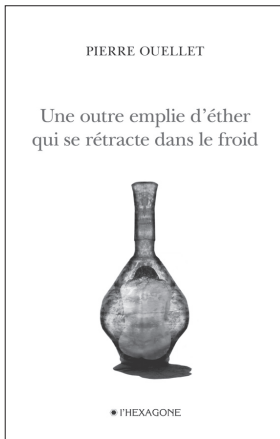
Pierre Ouellet, *Une outre emplie d'éther qui se rétracte dans le froid* (Théâtre d'air, L'avéré, Fonds suivi de Faix 1989-1992), avec des œuvres de Christine Palmiéri, Montréal, l'Hexagone, coll. « L'appel des mots », 2009, 432 p., 29,95 \$.



PIERRE OUELLET

Revenir sur ses pas

Poursuivant son entreprise de réécriture de ses œuvres antérieures, exercice amorcé avec son magnifique *Voire* en 2007, Pierre Ouellet nous propose cette fois *Une outre emplie d'éther qui se rétracte dans le froid* (titre qui lui vient de Gérard Cartier, extrait de « Détroit du Nord » inséré dans *Le petit séminaire*), et métamorphose ses recueils antérieurs, *Théâtre d'air*, *L'avéré*, *Fonds suivi de Faix*, écrits dans les années quatre-vingt et publiés entre 1989 et 1992.



IDÉE DE RENDRE L'ACTUEL DE LA VOIX

Si l'idée n'est en rien nouvelle que de retoucher ses œuvres lors d'une republication, elle est pourtant originale dans le travail de Ouellet, car c'est le dorénavant « avant-scène du souffle », de la coupure presque musicale des vers, de l'amoncellement de sens à la seule fragmentation d'un mot qui réorganise la matière. Je me suis surtout attardé à ce qu'a renouvelé Ouellet dans ses *Fonds suivi de Faix*, à partir, faute d'espace, du seul premier poème :

*Une seconde vie dans la tienne
Cesse de battre :
tes yeux agitent en vain
Les dés du regard jetés au loin —
Il n'y a plus de table où roule l'avenir :
où tourne la vie
(« Unisson : puits », version 1992, p. 13¹)*

Le poète va dès lors revenir sur la césure, reconsidérer certains vers, en éliminer, en ajouter. Et cela donne ce texte, variables et dimensions ajoutées :

*une seconde vie dans la tienne
cesse de battre
tes yeux agitent
en vain
les dés du regard jetés au loin : il n'y a
plus de table où roule*

*l'avenir tu tournes
en rond dans tes pas en-
través par
leur ombre les trous de
mémoire qu'ils creusent en
pleine nuit
(Ibid, version 2009, p. 181)*

Il explique de fort belle façon et fort savamment son travail de réappropriation des textes antérieurs : « Récrire, revivre : faire de l'exercice du poème et de la mémoire une vaste entreprise de repentir. Corriger tel manque par tel excès, telle outrance par telle ascèse, la surcharge et la pléthore par le plus grand des dénuements, la pauvreté par la profusion, le défaut par l'abondance et la frénésie. Rééquilibrer le monde, rebalancer la langue, réenligner la vie. » (« Liminaire », p. 10) Cette œuvre d'une extrême exigence formelle et thématique requiert presque une dévotion. Je lis ce poète depuis des années, fasciné par son besoin de perfection et par son sens absolument stupéfiant des mots et de leurs secrets. Ce livre, dès lors, devient nécessaire et est un long enseignement en ce qui a trait

à l'acharnement et à la correction.

1. Pierre Ouellet, *Fonds suivi de Faix*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Poésie », 1992, p. 13.



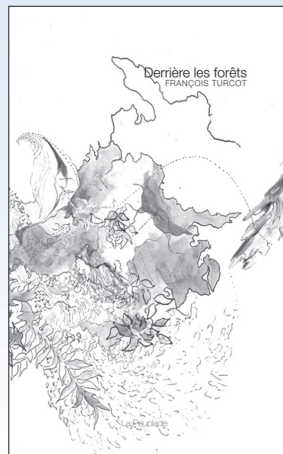
François Turcot, *Derrière les forêts*, avec des illustrations de Caroline Loncol Daigneault, Saint-Henri-de-Taillon, la peuplade, 2008, 86 p., 17,95 \$.

Au cœur du secret

Également retenu comme finaliste pour le prix Émile-Nelligan 2009, *Derrière les forêts* de François Turcot s'offre comme une quête du sens, du lieu où pourrait bien se cacher la clarté, une certaine forme de vérité que les arbres couvent. Pas à pas, avec une minutie soucieuse, le poète essaie d'accéder au chemin qui lui permettrait d'ouvrir l'huis, l'espace inattendu au centre de l'obscur.

UN CHEMIN DANS LE LABYRINTHE

Dans la première partie intitulée « Le pas, l'élan », nous accompagnons l'auteur en pleine nature, bien qu'il avoue « Le trajet qui mène à la clairière / je ne saurais le dire le reconnaître » (p. 19), mais la quête seule, en jeu, soutient le projet. Et



les textes sont troués d'espaces blancs, les mots s'échappant les uns par rapport aux autres, créant dans la page même le lieu vide qu'il voudrait voir rempli de sens.

LA ROUTE DIFFICILE

Dans la seconde partie intitulé « Les passages animés », une même inquiétude prélude à l'investigation : « Dans le désordre de l'avancée / les sentiers que nous empruntons / appartiennent-ils aux bêtes // des couloirs d'herbes foulées / se referment sur eux-mêmes, tourbillonnent / indiquent-ils le chemin à suivre? » (p. 35) Curieusement, on ne peut s'empêcher de penser à Rousseau, voyant ainsi l'auteur dans ses pérégrinations bucoliques, au milieu des « errements d'indiscernables animaux » (p. 38). En fait, les textes oscillent entre mémoire de ce que nous fûmes et dérive devant d'éventuels égarements. Entre questionnements et admonestations, l'œuvre déploie ses points de fuite, ses points d'ancrage.

TENIR À TOUT PRIX

Dans les « Spirales silencieuses », troisième et dernière partie du recueil, l'auteur parle à l'ami, note des élans, des paroles de soutien : « Même derrière la lisière mon mutisme / je décroche écoute-moi // je te signale ce trait vertical qui disparaît / dans la verdure résineuse / l'impossible relâchement // nous



FRANÇOIS TURCOT

ne sommes pas seuls je tiens, l'ami / tout bas à te le redire // proche hors de l'œil entends-moi bien // au bout du doigt pointé juste au fond / de l'angle mort obscurcie cette tache aveugle / nous ressemble » (p. 73). Énigmatique échange qui place l'équilibre précaire du savoir au-dessus du silence inquiétant, qui guette, qui pourrait bien advenir.

LE MOUVEMENT, L'ÉCHAPPÉE

Beau recueil qu'on pourrait croire très doux, mais qui est surtout le témoignage d'une profonde inquiétude devant la précarité du chemin parcouru ou à parcourir. Œuvre d'espoir, malgré tout, parce qu'il y a sans doute moyen, par les mots, de transcender toute fermeture, tout étouffement.

✕
Marc-Antoine K. Phaneuf, *Téléthons de la Grande Surface. Inventaire catégorique — Listes, poésie, name-dropping*, Montréal, Le Quartanier, QR31, 2008, 200 p., 18,95 \$.

De choses et d'autres

Le jury du prix Émile-Nelligan 2009, constitué d'Élise Turcotte, Denise Brassard et Pierre Nepveu, a décidé de retenir comme finaliste les *Téléthons de la Grande Surface* de Marc-Antoine K. Phaneuf. La chose étonne. D'emblée, je dirai que je n'ai pas aimé ce livre, pour différentes raisons. Soit, certains pourraient être sensibles à l'humour implicite des listes qu'il contient, ou encore saisir la pertinence des rapprochements, parfois incongrus, qui nous sont proposés dans ces suites soi-disant significatives et évocatrices. Mais de là à reconnaître quelque poésie que ce soit en ce lieu, j'en suis parfaitement incapable.

Ainsi le « poète » divise-t-il son livre en parties : « Listes de gens », « Listes alimentaires », « d'objets », « géographiques », « scientifiques », « sportives », « culturelles » et « musicales » ; ça ne va pas très loin. Voyons donc de quoi elles sont faites. Prenons la « Liste des gens », elle contient une « Liste de

couples célèbres », une « Liste de belles femmes », une « Liste d'actrices pornos », une « Liste de jumeaux et jumelles »... Bon ! Bon ! Ça va le critique On a compris ! Et bien non, pas encore si on ne va pas à la substantifique moelle de la chose !

ON SE ROULE UN JOINT, PEUT-ÊTRE

Prenons le premier « poème » de la première partie, « La liste des gens », subtilement intitulée « Le salon de la mariée ». On peut y lire (attention, émotion forte !) : « Adam et Ève, Marie-Antoinette et son petit soleil, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, ou peut-être Betty-Muriel, Monsieur Guillotin et Madame Guillotine [...] » (p. 16). Je vais voir plus loin, dans « Une revue de fesses » (je sais, j'ai choisi exprès !) : « Vanessa Lane les abdominaux cut cut cut, Kitty Yung et son corps de jeune adolescente, l'innocence et les broches de Leah Luv [...] Katty Morgan qui ressemble à une de mes ex, Boucle d'or, la fille de Ronald Reagan, Karla Homolka [...] » (p. 20). Je vois mal comment, sans tomber dans un gouffre de mauvais goût, on peut associer ainsi une de ses anciennes amoureuses à Karla Homolka... Vous vous dites que j'exagère. Eh ben, que non ! Question d'approfondir un peu plus le propos, on se paie un extrait d'une autre liste poétique, celle des « Jeux olympiques » : « Le hockey, la ringuette, la crosse, le curling, la raclette, le cyclisme, le baseball [...] ». On aura compris qu'on se meurt de rire parce qu'on a reconnu l'intruse, « la raclette » ! Et pouf ! Poésie !

QUATRE-VINGTS LISTES EN TOUT

On présente monsieur Phaneuf comme un dandy. Est-ce la raison qui lui fait oublier qu'un grand génie a déjà donné dans la liste, qu'il se nomme Georges Perec, et que son entreprise avait un fondement autrement plus important ? Que le mouvement de l'Oulipo y a vu de près ? Que le dandy Jean-Paul Daoust aussi, dans ses *Lèvres ouvertes*, a touché à la liste avec humour et pertinence ? Mais tant pis. Certains veulent absolument proposer du différent, peu importe la qualité du produit. Tanné des patates pilées, on peut bien se jeter sur la poutine.



MARC-ANTOINE K. PHANEUF